

même, examinez la vie du Sauveur. Examinez sa vie mortifiée, souffrante, très douloureuse: sa Passion. Pour ceux qui n'ont pas le courage de l'héroïcité dans la vertu, il propose la doctrine simple de ses commandements. Mais à vous qui avez fait profession de le suivre sur la voie parfaite, il demande davantage. *Estote perfecti.*

Contemplez votre modèle; cette vue vous remettra au cœur, si vous les avez perdus, et vous les augmentera, si vous les avez encore, le courage et la ferveur de vos premiers jours de vie religieuse.

Vous le savez, il n'était pas nécessaire que Jésus endurât toutes les horribles souffrances de sa Passion. Un seul désir de son cœur, un seul soupir de ses lèvres aurait suffi pour nous racheter, c'est-à-dire, pour satisfaire à la Justice de Dieu son Père. Il a voulu souffrir comme il a souffert pour nous montrer l'ardent désir qu'il avait que nous l'imitions. Après avoir faibli dans le jardin de l'Agonie, après avoir sué de l'eau et du sang qui coulaient jusqu'à terre, comme s'il voulait nous donner l'assurance que malgré la difficulté l'on peut toujours la vaincre, il s'écrie: "Surgite; eamus! Levez-vous; marchons!"

Remarquez qu'il ne dit pas: "Levons-nous; marchons." Il dit: "Levez-vous; marchons." Lui, en effet, il est toujours debout, toujours prêt. Il ne s'est jamais reposé; il ne s'est jamais endormi. Ce n'est pas lui qui se réveille de son repos, et qui vient se joindre à nous, les travailleurs, les accablés. C'est le contraire; c'est nous qui sommes les paresseux; c'est nous qui sommes les indolents dont il vient secouer la torpeur; nous, les endormis qu'il vient réveiller et inviter à le